

Scène 1

Antoinette lit, le visage caché dans son livre.

Au lointain on entend une chanson d'amour irlandaise, et le bruit irrégulier d'une machine à coudre.

Betty : Like the buds as they blossom

And flowers as they bloom

Like the gushing of pure mountain springs

Yes her beauty, alas

Brought her closer to her tomb

An forever her lost heart shall sing.

Through the valleys and glens

'Cross the wild mountain pass

On the back of her steed did she ride

While her lover set chase

To retrieve his lov'ly lass

His eyes moist as he wept, nay he cried.

La porte claque. Le lustre frissonne. Rosine entre.

Rosine : Eh bien, ma fille !

Tu ne sais te lever quand entre ta mère ?

Non ? Non ?
Ça lit, puis ça lit,
les fesses collées sur sa chaise.
Comme c'est distingué.

Antoinette ne sait répondre. On entend toujours la chanson irlandaise de la pièce d'à côté.

Rosine : Miss ?!

Betty *au lointain* : Like the gushing of pure mountain ...

Rosine : Miss ! Miss !

Petite garce !

Encore une qu'on paie pour rien faire.

Betty entre en courant. Elle était en train d'essayer une robe qu'elle n'a pas terminée. Elle a une épaule dénudée, quelques épingles la piquent.

Betty : Yes, Ma'am.

Rosine : Combien de fois faut-il que je vous le dise ?

Vous êtes engagée pour instruire ma fille.

Betty : Yes, Ma'am.

Rosine : Et vous, des robes, des robes, des robes.

Betty : Sorry Ma'am

Rosine : Antoinette ne sait-elle qu'on se lève à l'entrée de sa mère?

Betty: Oh, Antoinette, how could you ?

Antoinette est debout. Elle se balance gauchement, ne sachant que faire.

Rosine : Tu comprends, ma fille, c'est à désespérer.

Tes manières je veux dire.

Ma pauvre fille.

A quoi ça sert de te payer une . . . *(elle signale Betty de la tête).*

Mais bon. Abrégeons.

Rassieds-toi.

Je ressors. Puis je rentre.

Sortir par là. Rentrer par là.

Et tu me feras, n'est-ce pas, le plaisir de te lever de suite?

Rosine sort, ferme la porte derrière elle. Les épingles ne cessent de piquer Betty.

Betty *(en sourdine, se moquant)* : Et tu me feras le plaisir de te lever de suite, amen.

Elle rit. Antoinette ne rit pas. Betty chantonne quelques répliques d'une ballade irlandaise.

Betty : Oh, the nasty old witch

Was a right old bitch ...

Rosine rentre précipitamment. Faussement gaie :

Rosine : Chérie !

Betty s'interrompt. Antoinette se lève, laconique.

Rosine : On gêne peut-être ?

Antoinette : - *(Elle fait « non » de la tête.)*

Betty *craignant que Madame l'ait entendue* : Non, Madame ...

Rosine : Alors pourquoi fais-tu cette tête ?

Pourquoi toujours cette tête ?

(Betty laisse échapper un petit cri, piquée par une épingle ?) Qu'avez-vous donc?

(à Antoinette) C'est pour ton bien, sache-le, que je fais cela.

Pas pour mon plaisir.

Sache-le. Sache-le.

Et qu'ai-je en retour ?

Pour tous mes efforts ? Oui, tous mes efforts.

Il faut une patience d'ange pour être la mère de celle-là.

(À part à Antoinette) Tu oublies peut-être que nous sommes riches, à présent.

(A Betty) Miss ?

Betty : Yes, Ma'am

Rosine : J'aurai pour vous des commissions cette semaine.

Une ribambelle de commissions.

Le 15, oui le 15, je donne un bal.

Antoinette
et

Betty : Un bal ?

Rosine: Oui un bal.

Rosine, Antoinette
et

Betty : Le 15 je (elle) donne un bal.

Rosine : Ma fille

Betty : Yes, Ma'am. Très belle. Vraiment très belle.

Rosine : A-t-elle au moins une belle calligraphie ?

Betty : Oh, yes, Ma'am, une très belle écriture.

Vraiment très belle.

Antoinette est sur le point de demander pourquoi.

Rosine : Ce soir, ma fille, tu vas nous aider.

Tu écriras des noms sur des enveloppes.
Deux cents personnes. Deux cents enveloppes.
Tu te rends compte ?
Vous vous rendez compte ?
Deux cents personnes, deux cents enveloppes.
Deux cents personnes ou deux cents enveloppes ?
Je ne me souviens pas. Bref.
Tant de choses à faire. Tant de gens. Tant d'amis.
Oui, tant d'amis.
On verra bien si ta calligraphie est belle.
Es-tu contente ?

Antoinette sourit mollement. Betty frissonne.

N'es-tu pas contente pour le succès de ta mère ?
Je crains, ma fille, que tu n'aies pas beaucoup de cœur.

Noir

Scène 2

Rosine, Alfred et Antoinette Kampf sont assis à la table du salon. Georges est debout, derrière eux, tel un vigil silencieux. Il porte des gants blancs et tient à la main une bouteille de liqueur d'une couleur vive. Sur la table, il y a des listes, une pile de cartes de visite, une pile d'enveloppes vierges et quelques enveloppes déjà préparées. Un encrier. Rosine et Alfred ont chacun un petit verre à moitié vide. À tour de rôle ils dictent les noms des invités, Antoinette écrit les noms sur les enveloppes. Depuis quelque temps déjà...

On entend parfois quelques notes d'une ballade irlandaise.

« Through the misty forest

And cross the misty field

The master and his captive

To him she would not yield... »

Rosine et Alfred : Monsieur et Madame Delacour

Rosine épelant : D - E - L - A - C - O - U - R

Rosine et Alfred : Monsieur et Madame Geldstein

Rosine même jeu : G - E - L - D -

Antoinette la regarde, l'air de dire « Je sais écrire, maman »

Rosine : ... S - T - E - I - N

Elle boit une petite gorgée. Petit rire gêné. Silence. On entend la chanson.

Betty : She was and but a country lass...

Rosine *bas, pour Alfred, en indiquant Georges :*

Dis-donc, Alfred, renvoie ce larbin.

Ses yeux dans mon dos,

Ça me glace.

Alfred : Quoi donc ?

Rosine : *pour Alfred* Mais, Georges ...

Georges avance, bouteille de liqueur à la main.

Georges : Je vous sers, Madame ?

Il sert à boire sans attendre de réponse.

Madame.

Et voilà.

Monsieur.

La di da.

Alfred : Pas trop, pas trop, pas trop.

Georges : Miss Antoinette !

Il lui fait un clin d'œil.

Antoinette regarde ses parents. Petit sourire. Ils n'en sont pas à leur premier verre.

Silence. On entend la chanson.

Rosine : Merci, Georges.

C'est bien, Georges.

à Alfred : Mais fais donc quelque chose.

Alfred n'a toujours pas compris la requête de sa femme :

Alfred : C'est bien, Georges.

Très bien, Georges.

Rosine *exaspérée*: Alfred !

Alfred sourit. N'a-t-il vraiment pas compris ? Il reprend ses listes :

Alfred *pour Antoinette* : La veuve Cliquot.

Rosine : C-L-I-Q-U-O-T

Antoinette écrit. Rosine veut renvoyer Georges.

Rosine : Vous pouvez disposer, Georges.

Bonne nuit, Georges.

Alfred *même jeu* : Monsieur et Madame Eysenach.

Georges, bonne nuit.

Georges pose la bouteille sur la table :

Georges *les saluant* : Madame. Monsieur.

Miss Antoinette.

Antoinette *faiblement* : Bonne nuit, Georges.

Il sort.

Rosine : Qu'il me dérange ce faquin !

Il a beau ne rien dire.

Il n'en pense pas moins.

Et toi, mon pauvre ami, imbécile,

Et toi qui te laisses faire

Alfred : Monsieur, Madame les
Montpélerin

Et les Plessis-Bilière

Les Bequetot Malet de la Garde

Alfred sirote sa liqueur.

Alfred : Qu'y a-t-il ma chérie ?

Rosine *à Antoinette* : Et toi, et toi,

Efface-moi ce sourire

Ou tu verras ce qui t'attend.

Alfred *reprend* : Monsieur et Madame Framboisier

Rosine *avec un soupir exagéré* : Ah ! C'est délicieux.

Georges pointe sa tête par la porte.

Georges : Madame a appelé ?

Rosine *désespérée* : Mais non, Georges.

Tout va bien, Georges.

Bonne nuit, Georges.

Georges : Madame.

Monsieur.

Miss ...

Il sort.

Silence gêné. On entend la chanson.

Ils ne sont pas chez eux, chez eux.

Alfred reprend.

Alfred : Monsieur et Madame Banyuls

Rosine : Banyuls ? Banyuls ?

Ce sont des riches n'est-ce pas...

Alfred : Très riches...

Rosine : Et ils voudront venir ?

Alfred *fier* : Je suis, avec le mari, en relation d'affaires.

Alfred et Rosine *ensemble* :

En relation d'affaires ...

En relations d'affaires ...

Je suis (Il est) avec le mari
En relation d'affaires.

Ils trinquent.

Alfred : Ils ne sortent pas beaucoup
 Depuis que sa femme ...
 ... cette histoire dans les Bois ...
 ... dans les Bois de Boulogne...
 ... tu sais, les partouzes...

Rosine : Voyons, Alfred, la petite ...

Alfred *riant* : Elle ne comprend rien.

Parle-t-il d'Antoinette ou de Rosine ? Rosine regarde son mari.

Alfred : N'est-ce pas, Antoinette ?
 Tu n'y comprends rien.

Antoinette ne sait que répondre.

Alfred et Rosine *ensemble* :

 N'est-ce pas, Antoinette ?
 Que tu n'y comprends rien.

Alfred : Écris, Antoinette.

Rosine : Antoinette, écris ...

Rosine reprend la liste

Monsieur et Madame Ostier d'Arrachon

Deux « r » Antoinette :

« Ostier d'Arrachon »

Alfred : Ceux-là, ma chère,
Je ne saurais répondre d'eux.
Ils sont très collet monté, très la-di-da.
Puis la femme, dans le temps, a été...

Il fait un geste.

Rosine : Non ! Non ! Alfred !
riant Non non non non non non !

Alfred *riant, en même temps* : Oui si, oh que si,

Ils se servent un petit verre

Alfred *poursuit* :

A Marseille, on l'a vue,
C'était il y a vingt ans.
Mais devenir la femme d'Ostier
L'a décrassée.

Rosine : Oh mon Dieu, mon Dieu !

Alfred : C'est rien, c'est rien.
Toutes ces femmes
Qui ont beaucoup roulé
Une fois en société
Elles se présentent très bien.

Rosine : Mon Dieu, oh mon Dieu !
Et tous ces gens chez nous.
Ces femmes, ces femmes,
Et toutes ces femmes chez nous.
Et tous ces hommes chez nous.

Alfred : Allez, la suite ...

Rosine : La suite, allez ...

Alfred à *Antoinette* : Là, sur le papier, tu n'as qu'à recopier.

à *Rosine* : Pour avancer dans le monde, ma chère

Il faut de la méthode.

Il faut de la méthode, ma chère,

Pour avancer.

« Première soirée, il faut bien bourrer.

Des gueules, des gueules des gueules à gogo.

Deuxième soirée, le tri peut commencer

Des gueules, des gueules, mais certains sont de trop.

Troisième soirée, encore plus resserré,

Des gueules, des gueules, tu gardes que ceux d'en haut.

A la finale, devant toi, tous courbés

Des gueules, des gueules, Madame mène le show! »

Rosine *gros soupir* : Oh Alfred, tu penses vraiment ?

Et un jour - La Comtesse Kampf ?

Ou la Baronne ?

Alfred : Patience, ma chère, patience et méthode.

Ils trinquent.

Rosine prise de ferveur à l'idée de sa prochaine ascension, recommence à dicter.

Rosine et Alfred : Monsieur, Madame...

Rosine : Le Vicomte Moïssi

Alfred : si si si si si...

Rosine : Les Lévy de Bruni Tedeschi

Alfred : ki ki ki ki ki ...

Rosine : Le Marquis d'Itcharra ...

Alfred : ra ra ra ra ra...

Rosine : ...et la Marquise d'Herмосa

Alfred ; za za za za za ...

Rosine : Le Baron et la Baronne Levinstein-Landerneau

Alfred : no no no no no...

Rosine : Les Pulvénis de Séligny

Alfred : cozi coza cozi zi zi...

Rosine : Les Sélignac de Pompernot

Alfred : no no no no no...

Rosine : Les Rothwan de Fièsque
Les Quatre Barbes de Bucarest

Alfred : yes yes yes yes yes ...

Rosine : N'oublions pas la plus importante...

Alfred : Qui ?

Rosine : Ma cousine Isabelle...

Alfred : Quoi ?!

Antoinette : Quoi ?!

Alfred : Ta cousine Isabelle ?!

Antoinette : Mademoiselle Isabelle ... ?

Alfred : Ce vieux biscuit ? Cette terre cuite ?

Antoinette : Notre Dame des gammes ?
La tortionnaire du doigté...

Alfred : Tout de même ...

Rosine : Mais enfin Alfred
Tu n'as rien compris ?
Sans ma cousine, comment la famille
Apprendra-t-elle mon succès ?
La tante Lordion,
Les Lacombe, les Marcial...

S'ils ne crèvent tous de jalousie

A quoi bon faire un bal ?

Rosine et Alfred *ensemble* : S'ils ne crèvent pas tous de jalousie

A quoi bon faire un bal ?

Rires.

Ils se servent un petit verre.

Rosine : Écris, Antoinette.

Alfred : Antoinette, écris.

Rosine *vérifie ce qu'écrit Antoinette* :

Mademoiselle Isabelle Cossette.

Quelle belle écriture!

Professeur de piano

et ajoute Et vieille prune pourrie !

Elle éclate de rire.

Antoinette prend son courage à deux mains et demande :

Antoinette *parlé* : Et moi, maman,

Je pourrais venir au bal ?

Rosine arrête brusquement de rire.

Silence.

Rosine : Quoi ? Quoi ?

Alfred ?

As-tu entendu Alfred ?

Cette gamine ...

Alfred : Chérie ...

Rosine : Cette morveuse...

Alfred : Ma chérie ...

Rosine : Cette insolente ... !

Faites quelque chose, mon ami.

Elle dérape, elle divague, elle délire ...

Alfred : Ma douce chérie...

Rosine : Je commence à peine à vivre, moi !

Je commence à peine à vivre.

Alfred : Ma toute douce ...

Rosine : Et toi... !

Venir au bal ?

Séduire des hommes?

Tu cherches à m'éclipser ?

Alfred : Ma petite biche...

Rosine : Quatorze ans,

A peine sortie de ses couches,

Regarde-moi ça – même pas de lolos !

Alfred, c'est votre fille,

Faites quelque chose

Alfred : Petite bichette...

Rosine : Je vais t'apprendre.

Je vais t'apprendre. Je vais t'apprendre. Je vais t'apprendre.

Elle lève la main pour frapper Antoinette. Antoinette recule. Alfred arrête la main levée de sa femme.

Noir.

scène 3

On entend toujours la chanson de Betty. Antoinette est seule, quelque part, nulle part.

Antoinette : Qu'elle meure.

Qu'ils meurent tous deux.

Tous. Tous.

Et que je meure moi aussi.

Oh oui, mon Dieu,

Faites que je meure.

Punissez-les, je vous en supplie,

Punissez-les rien qu'une fois,

Puis je veux bien mourir.

Sales égoïstes. Hypocrites. Parvenus.

Tous. Tous.

Ils ne savent pas qui je suis.

Imbéciles.

Je les vaudrais dix fois, cent fois, mille fois.

De quel droit ... ?

Lever sa main sur moi ?

Je la hais, je la hais.

Je suis ... ridicule.

«Quatorze ans, à peine sortie de ses couches...

Ça veut venir au bal

Séduire des hommes s'acheter des robes ?

Ça veut séduire des hommes ? »

Tu verras,

Je serai la reine du bal.

La reine du bal, c'est moi :

« Qui c'est, celle-là ?
Pssst ! Psssst !
Vous la connaissez ? »
« Quelle grâce, quel charme, quel mystère ... »
« Oui, quel mystère ... »
« Serait-ce la fille...
La jeune demoiselle Kampf ? »
« Qu'elle est belle, quelle élégance,
Sa mère, à côté, une pauvre cuisinière...
Une poissonnière ...
Une serpillère... »
Ma mère, ma mère, ma mère la serpillère ...

Antoinette s'est mise à danser une valse, d'abord de façon timide, puis avec de plus en plus d'entrain. On découvre Betty et Georges qui dansent en même temps. Antoinette a un cavalier imaginaire, Betty en a un plus vrai que nature. Ses dernières phrases – ou plus – peuvent se tisser avec le début de la chanson de Betty et de Georges.

Betty et Georges chantent ensemble et en alternance. Chanson à trois temps.

Betty et Georges : And her thighs (aye her thighs)

Were as white as white could be

And her breast was as soft as the snow.

He unbuckled his sword

(A true gentleman was he)

As his manliness started to grow.

« Take me here, take me now

Take me and forever more

Take me heavenwards » so whimpered she

As he thrust and he hammered

He drilled and he bore
Aye, he nailed her hard fast 'gainst the tree.

In the branches above
All the birds began to sing
As she heaved, aye she grunted, she sighed ;
And for miles around
You could hear the forest ring
With the sound of the joyous love ride

« Take me here, take me now
Take me and forever more
Take me heavenwards » so whimpered she
As he thrust and he hammered
He drilled and he bore
Aye, he nailed her hard fast 'gainst the tree.

Dans sa danse solitaire, Antoinette se heurte contre Betty et Georges, fondus dans les bras l'un de l'autre. Moment de confusion. Retour à la réalité.

Antoinette n'a d'yeux que pour Georges. Il allume une cigarette, regarde la petite avec ironie.

Antoinette : Oh, pardon, je ...

Betty : Miss... ! Miss Antoinette !

What ever are you doing here ?

Are you not at your piano class ?

Your piano class with Miss Isabelle ?

Antoinette : Je ... elle...

Betty narquoise : Notre Dame des gammes...

imitant un exercice de piano

Do mi fa sol la sol fa mi

Re fa sol la si la sol fa

Au fond on voit Isabelle penchée sur son clavier. Elle continue à chanter les gammes commencées par Betty. Les deux actions suivantes (Isabelle dans son univers, Betty, Georges et Antoinette dans le leur) peuvent se superposer dans la mesure du possible.

Isabelle : Mi sol la si do si la sol

Fa la si do re do si la . . .

là là là là là là

Antoinette, Antoinette,

Pourquoi tu appuies

Ainsi les touches du piano ?

Staccato, staccato !

Do re mi fa sol ...

Elle fait quelques vocalises pianistiques ultra staccato.

Betty : Did you give her the invitation ?

The invitation to the ball ?

Antoinette : Je ... oui... elle ...

Isabelle : Deux cents personnes, tu dis ?

Tu les connais tous ?

Et ta mère va mettre sa nouvelle robe,

Sa robe rose de chez Premet ?

Elle a toujours eu de la chance celle-là.

Plus fort !

Do mi do mi la sol fa mi ...

Du nerf, il faut du nerf

Georges, moqueur, conscient qu'Antoinette le lorgne :

Eh bien quoi, ma petite ?

Tu me trouves bon ... danseur?

Antoinette, mortifiée – elle n'avais pas imaginé que Betty et Georges pouvaient être ensemble :

Je ... vous ? ...

Georges : On aime ça – hein – danser !

Un petit tour, ma petite ?...

Antoinette ne sait pas où se mettre :

Je ... non ...

Elle essayait d'en rire : hi... hi

Betty : Fais pas attention à lui.

C'est son jour de congé.

Isabelle : Deux cents personnes, tout de même ...

Ne fera-t-il pas trop chaud ?

Tu diras à ta mère

Que je suis enchantée.

Betty à Georges : Qu'il est bête !

Georges *riant* : Moi ?

C'est Mademoiselle Antoinette...

Mademoiselle Antoinette

Mais c'est elle qui a l'air ...

Il fait de grands yeux de fou et chuchote fortement le mot « bête ». Il rit du plus beau.

Betty éclate de rire.

Antoinette est encore plus mortifiée.

Isabelle : Do ré mi fa sol...

Plus vite ! Plus vite ...

Elle continue à vocaliser, sur l'exercice no.18 du 3^{ème} cahier de Czerny, par exemple. Petit à petit on ne la voit plus, même si on l'entend encore quelques instants. Cela atteint un paroxysme au moment du baiser.

Betty : Arrête !

Tu ne vois pas qu'elle est timide, la petite.

à Georges : Give us a puff !

Georges accent français : Give us a kiss !

Betty donne un petit bécot à Georges, qui lui passe la cigarette et lui donne une tape sur les fesses. Betty fume, longuement, en regardant Antoinette. Moment de confusion/bravade/mise à l'épreuve.

Elle rit – la fumée sortant de sa bouche. Georges rit. Antoinette tousse.

Georges condescendant, pour Antoinette :

Ça va venir, ma petite,

T'inquiète, ça va venir.

D'un coup, Betty ouvre son sac à main et sort les invitations.

Betty : Here, I haven't had time to mail these.

There's a mailbox just 'round the corner.

There's a sweet girl.

We'll be waiting - right over here.

Elle passe les invitations négligemment à Antoinette, puis elle s'éloigne en riant avec Georges :

Betty et Georges : « Take me here, take me now

Take me and forever more

Take me heavenwards » so whimpered she

As he thrust and he hammered

He drilled and he bore

Aye, he nailed her hard fast 'gainst the tree.

Betty et Georges s'éloignent en chantant et en se pelotant goulument. Antoinette se trouve seule avec le paquet d'invitations. Elle les regarde. Elle lit (en reprenant de façon timide la même musique que scène 2) :

Antoinette : Le Vicomte de Moïssi, si si si si si..
Les Lévy de bruni Tedeschi ki ki ki ki ki ...
Le Marqui d'Itcharra ra ra ra ra ra ...
Le Baron et la Baronne ...

L'enveloppe tombe de ses mains

Antoinette fredonnant a capella, nostalgique pour ce qu'elle n'a jamais connu :

« Take me here, take me now
Take me and forever more
Take me heavenwards » so whimpered she ...

Elle imagine de quoi il s'agit. Elle s'y voit. Elle rougit. Silence incommode. Elle reprend la lecture des enveloppes.

Antoinette : Le BaronLevinstein-Landerneau
Les Pulvéris de Séligny
Les Sélignac de Pompernot
Les Rothwan de Fièsque
Les Quatre Barbes de Bucarest ...
Les Willicox de Freudstein, et les Tanguy de Pouët,
Gunternochs d'Aberklein, les Beaumont Lazkano

Elle commence tout doucement à piétiner sur les enveloppes, à les laisser tomber par grappes. Elle en déchire quelques unes, d'autres tombent des cintres. Petit à petit une sorte d'extase s'empare d'elle, bien égale à celle dont jouissait Betty dans les bras de Georges. Elle semble grandir à vue d'œil, devenir femme dans toute la beauté terrible de sa vengeance.

Pellissier de Félatio, Tiersonnier de La Grezière

Le Marquis de Cunnili Cunnila

Le Grand Duc de Brabant de Boufflet

La Duchesse de Fiessinger, le Maréchal de Beaupoil,

Les Bellenger de Travernost de Saint-Trivial

Et de Frémous et de Fa-tra-tra

Noir.

Scène 4

Dans le noir on entend un cri déchirant.

Lumière.

C'était Rosine. Comme si elle avait vu Antoinette en train de déchirer les invitations. Mais non. Elle est en pleins préparatifs pour le bal. Antoinette et Betty sont devant elle. Derrière, les domestiques s'affairent ils amènent des tables, de la porcelaine, des bouquets de fleurs. Un électricien répare une lampe à proximité. Il chantonne tranquillement pendant toute la scène.

Rosine à Antoinette :Aaaaaah !

Que fais-tu là ?

Ne passe pas par là !

Il y a le bar chez toi.

Chez vous aussi, Miss, c'est occupé.

Les vestiaires.

à l'un ou l'autre des domestiques

Mettez ça là !

Et qu'on nettoie tout ça !

à Betty

Vous dormirez dans la lingerie cette nuit.

Betty : Madame ?

Rosine à Betty qui n'a pas l'air de comprendre :

In the sheets !

You sleep in the sheets !

à Georges qui entre avec des fleurs :

Mettez ça là, - là !

et ça-la, là-bas !

à Antoinette :

Et toi, Antoinette, le débarras.

Georges *bas*, à Betty :

In the sheets ... !

Rosine à Georges *ou/et* à l'un des domestiques

Non ! Non ! Pas là ! Là !

Là là là là là vous dis-je !

Georges à Betty :

Là là là là là vous dis-je !

Rosine à Georges *et* à tous

Faites attention, quand même,

Les pétales ... la porcelaine ... les petits-fours

Georges est déjà sorti.

Rosine à l'électricien :

Mais qu'est-ce que vous faites ?

Vous voyez bien

Que c'est l'ampoule.

L'électricien *parlé* : Il faut bien le temps

Ma petite dame.

Rosine : Le temps, le temps.

J'ai le temps, moi ?

Georges repasse devant Antoinette, encore un bouquet de fleurs dans les bras. Il fait un pas de danse provocateur devant elle.

Georges : Pardon, Mademoiselle.

Rosine : Mais pousse toi donc, voyons.

Tu ne vois pas que tu gênes.

à l'électricien qui s'en va, ampoule en main :

Je l'ai bien dit

Que c'était l'ampoule...

à Antoinette

Va dans ta chambre -

Non ! Non ! Pas dans ta chambre
Dans le débarras,
Enfin, où tu voudras.
Mais dégage d'ici !

Georges : Ici, Madame ?

Rosine à *Georges* : Mais non ! Pas là ! Là !
Il faut tout leur dire !
Et Alfred qui n'est même pas là.

Georges : Voilà. La di da !

Il sort.

Rosine à *Betty* : Et vous aussi, Miss,
Qu'on ne vous voie pas !
Qu'on ne vous entende pas !

Betty : Yes, Ma'am.

Antoinette : Oui, Maman.

Elles partent.

Rosine : Même pas un sourire.
L'ingratitude !

Alfred entre. Pendant la scène qui suit Georges et les autres domestiques continuent à faire des allés et des venues, avec des plateaux de victuailles.

Rosine : Enfin ! Où étais-tu ?
Mais Alfred, tu n'es pas rasé !

Alfred : Tu es folle. Même pas six heures.

Rosine : Il est six heures trente, mon ami.

à Georges et aux domestiques qui amènent des plateaux

Les sandwiches au caviar
Mettez les derrière.
Le jambon devant,
ou bien la crème de thon.

Georges et le serveur réarrangent les sandwiches et en mangent un ou deux.

L'électricien entre. Il met une nouvelle ampoule. Cela ne fonctionne toujours pas.

Rosine : Ohhhhhhhh !

Alfred : Ne t'énerve pas.

Rosine : Comment veux-tu

Trois nuits que je ne dors pas !

Et ces cochons de domestiques !

à l'électricien

Mais c'est quoi, cette ampoule ?

Georges *derrière* : Poule ... poule ...

Rosine *à Alfred* :

Je dois m'occuper de tout !

Je dois m'occuper de tout !

Je suis à bout ... !

Elle prend une assiette en argent et la jette par terre. Elle sourit, un peu honteuse. Georges, les domestiques, l'électricien sont tous présents. Ils s'en vont.

Ce n'est pas ma faute, Alfred ...

Ce n'est pas ma faute.

Alfred *soupirant* : Enfin ...

Rosine : Et puis ...

Enfin ...

Rosine ne sait quoi dire. Elle hausse les épaules.

Je dois donner des instructions ...

Elle s'en va. Alfred la rattrape.

Alfred : Dis donc ... écoute ...

Tu n'as toujours pas ...

Je veux dire ...

Quelqu'un a répondu ?

Rosine : Non. Non, non.

Personne n'a répondu.

Alfred : Mais ... enfin ...

Cela me paraît drôle.

Rosine : Drôle ?

Et pourquoi mon ami ?

C'est que cela ne se fait pas.

Et veux-tu que je te dise ?

Cela me fait plaisir.

C'est que ...

... personne ne nous fait faux bond.

Alfred : Oui ... enfin ...

Je n'en sais rien, moi

Comment veux-tu que je sache ?

Silence.

Rosine *dévoilée*:

Oh mon Dieu, on est ... comme ... perdu, n'est-ce pas ?

Alfred *pas très convaincu*:

Ça passera, oui, c'est ça,

Ça va passer.

Rosine : On est perdu, perdu

Alfred *pris d'angoisse à l'idée de la soirée, de sa femme en tant que hôtesse ...* :

Et puis surtout, ne parle pas,

Ne parle pas beaucoup.

Des phrases très courtes :

« Comment allez-vous ? »

« Je suis charmée. »

« Il fait chaud ... il fait froid. »

« Prenez quelque chose. »

Rosine *un peu démunie par cette demande : elle se rend compte qu'elle devra parler, qu'elle n'a rien à dire. Elle répète machinalement :*

« Il fait chaud ... il fait froid. »

« Prenez donc quelque chose, Monsieur le ... »

Alfred ! Mon Dieu, Alfred !

Alfred : Quoi encore ?

Rosine : Les titres ?

Faut-il les titres ?

« Prenez donc quelque chose, Monsieur le Marquis » -

Oh, ça fait... domestique.

gémissant d'horreur à l'idée Ohhhh !

Non, non ! Plutôt :

« Mon cher marquis ... »

« Très chère baronne ... »

La voix bien forte

Que tous entendent.

Alfred *improvisant un petit poème, moqueur :*

Et qu'à chacun l'on mette

Une grande étiquette

Là – dans le dos.

Pour que tout le monde voie

Quand les Kampf reçoivent

Il n'y a que du beau !

duettino

Pour que tout le monde voie

Quand les Kampf reçoivent

Il n'y a que du beau !

Il fait un pas de danse moqueur, tape les talons dans l'air, s'en va à la Fred Astaire tout en disant ...

Et maintenant ...

Je m'en vais me raser !

Alfred sort.

Rosine : Ne te moque point, mon ami,
Il faut que tout soit réussi.

Elle regarde la table dressée (il faut bien faire quelque chose...)

Ohhhhhhh !

Les petits fours sont mal placés.

Et les barquettes au foie gras ?

Où sont les barquettes au foie gras ?

Rosine se trouve seule. Elle regarde autour d'elle. Vraiment seule.

Rosine : Je suis... ridicule.

Elle appelle, timidement

Alfred ?

Alfred ...

Changement de lumière. Elle est seule, dans sa chambre, devant sa table de maquillage. . Elle se regarde, défait ses cheveux : tous ses gestes sont lents, dubitatifs. Un monde passe dans ses yeux, scrutateurs.

Je suis à faire peur.

Elle commence à se maquiller : d'abord une couche épaisse de crème qu'elle malaxe des deux mains. D'un coup elle voit un cheveu blanc, l'arrache.

Aiiee !

Elle examine le cheveu arraché : désespérée, puis progressivement consciente de ce que cela veut dire

Blanc ... blanc ... déjà blanc

Ah ! qu'elle est mal faite, la vie!

Oui, qu'elle est mal faite.

Où est-il,

Mon visage de vingt ans ?

Où est-il mon amour ?

Mon jeune amour ?

Mon jeune amour ... ?

À présent les bijoux, les robes,
Les premières rides ...
Les cheveux blancs ...
Et ce petit juif,
D'entre tous les prétendants,
Tous ces beaux hommes autour de moi.

Elle regarde son ventre.

Une seule nuit
Pourquoi, mon Dieu ?
Une seule nuit.
Et sa jouissance tua la mienne,
Tua la mienne pour toujours.
Obligée de l'épouser.
Puis obligée d'attendre, attendre,
Toujours attendre...
Un jour, on est riche,
Oui on est riche, mais c'est trop tard.
Trop tard, trop tard, trop tard ...
Non, non, non ...
Ce soir, ce soir, ce soir ...

Elle chantonne. Son rêve n'est que cliché, son ambition sans personnalité, mais cela lui suffit pour regagner l'espoir.

Un jour mon prince viendra ...
Un jour, on s'aimera,
Dans son château, heureux, s'en allant
Goûter le... bonheur qui ...nous ...

Noir

Scène 5

Noir.

On entend sonner neuf heures.

Dans le fond quelques instruments s'accordent, jouent deux ou trois mesures de charleston ou de fox trot.

Lumière tamisée. On devine le salon dressé dans toute sa splendeur, tables magnifiques, élégance sublime, orchestre au fond qui attend, l'un ou l'autre des musiciens fume.

On entend Betty qui fredonne quelque part au lointain.

Antoinette est au fond de la pièce. Elle glisse le long des murs pour ne pas attirer l'attention des musiciens, et vient se cacher derrière un canapé tourné en biais vers la scène avant-scène cour, de sorte à ce qu'elle soit pleinement visible du public et invisible de ceux sur scène.

On entend sonner dix heures.

Quelques uns parmi les musiciens dorment.

Le piano joue discrètement.

Alfred et Rosine entrent. Il boit du champagne, et n'en est peut-être pas à son premier verre. Peut-être a-t-il l'occasionnel hoquet. Elle est habillée de façon extravagante, robe à paillette, bras nus, couverte de bijoux, des plumes dans les cheveux.

Alfred s'assoit. Rosine fait les cents pas, vérifie les tables, arrange les coussins etc.

Alfred : Assieds-toi.

Arrête de t'agiter.

Rosine naïvement : Oh Alfred,

Tu croies que ce sera bien ?

Alfred : Mais assieds-toi donc !

Silence.

Rosine s'assoit sur le canapé derrière lequel se trouve Antoinette.

Alfred chantonne quelques notes disparates d'une mélodie yiddish – une association involontaire avec les fêtes dans sa famille. De peu il pourrait se mettre à danser un khosidl.

Silence.

On sonne à la porte. Aussitôt Rosine est debout.

Rosine : Oh, mon Dieu, ça commence.

Alfred et Rosine se lancent vers la porte d'entrée (hors scène). Antoinette guette : qui cela peut-il bien être ? On entend le rire d'Isabelle en coulisse, quelques « Chéries », quelques gloussements.

Antoinette *se rappelant* : Oh non !

Notre dame des gammes !

Isabelle entre, entourée d'Alfred et de Rosine.

Rosine : Vous ne connaissez pas cette pièce, chère cousine ?

Isabelle : Mais non, mais non, elle est jolie.

La la la la la la la la.

(Lorsque Isabelle chante « La la la la la la la » il s'agit d'une sorte de citation de ses diverses gammes déjà entendues dans la Scène 3.)

Ravissantes, ces petites potiches.

Vous aimez encore le style japonais ?

Moi, je le défends, je le défends c'est vrai.

Même si dans le monde on dit que c'est toc,

Que dis-je toc ?! nouveau riche, parvenu,

Enfin ...

Moi, je le défends, je le défends c'est vrai.

C'est gai, c'est vivant,

Et qu'importe si c'est moins cher

Que du Louis XV, du Louis XVI

Du Louis ... tout court ...

Elle s'embrouille, rire gêné.

Rosine : Mais pas du tout.

Vous vous trompez, ma chérie.

Le Chinois, le Japonais,

Ça atteint de ces prix,

Cette potiche, par exemple...

Alfred *l'interrompant* : Du porto, Mesdames ?

Rosine : Mon mari l'a payée ...

Alfred *appelant* : Georges !

Georges est déjà là.

Georges : Monsieur ?

Rosine : À l'Hôtel Drouot ...

Alfred : Trois verres de porto ...

Rosine *pour Isabelle* : J'adore fureter, bibeloter,
C'est ma passion.

Alfred : Et des sandwiches au caviar ...

Isabelle *examine la pièce* : La la la la la la la la la

Rosine *à part à Alfred* : Mais tu es fou !

Déranger toute la table pour elle ?

Elle rattrape Georges :

Des gâteaux secs,

Dans la corbeille de Saxe...

... des gâteaux secs.

Isabelle *en même temps que ci-dessus* : La la la la la la la la la ...

au retour de Rosine :

Je pense assez à donner des concerts

L'an prochain.

Rosine : Excellente idée.

Excellente idée.

Silence.

Isabelle *regardant à nouveau autour d'elle* :

Charmant, tout à fait charmant.

Georges revient avec le plateau et le carafon de Baccarat. Il sert à boire.

Georges : Madame.

Mademoiselle.

Isabelle *petit rire* : Oh ! Qu'il est charmant.

Georges : Monsieur.

Alfred : Merci, Georges.

Georges s'est éloigné. Silence gêné. On attend. Toussolement ou rires gênés des deux femmes. De temps en temps on entend Betty qui chantonne dans une autre pièce.

Rosine : Quel beau temps

Nous avons eu ces jours-ci.

Silence gêné.

Mini-trio : ils se croisent et se répètent dans leurs exclamations, chacun pour soi.

Isabelle : La la la la la la la la

Alfred : Comme les gens viennent tard

Ils viennent tard

Tout de même !

Isabelle : Comme les gens viennent tard

Ils viennent tard

Tout de même !

Rosine : Comme les gens viennent tard

Ils viennent tard

Tout de même !

Antoinette *se joint à eux* :

Il est tard, il est très tard

Les gens ne viendront pas.

Isabelle : Je croyais être à l'heure...

Je suis fort en avance...

Rosine : Mais non, ma chérie

Pas du tout, ma chérie

Silence gêné.

Alfred : Je propose ...

Rosine : Oui ?

Isabelle : Oui ?

Alfred : ... un tour de danse.

Rosine : Oui !

Isabelle : Oui !

Tous *vers l'orchestre* : Jouez, jouez !

Alfred emmène Isabelle danser :

Alfred : Vous ne manquerez pas de danseurs ce soir.

Le Marquis d'Itcharra

Le Grand Duc de Fa-tra-tra ...

Les Quatre Barbes de Bucarest

Ses paroles sont noyées dans le son de l'orchestre qui effectivement commence à jouer un charleston. Alfred et Isabelle dansent, Rosine fait les cent pas, guette le moindre bruit. Peut-être entend-on une voiture s'approcher puis s'éloigner. On aperçoit Georges qui passent avec une bouteille de champagne – on devine que Betty n'est pas loin.

Rosine *en même temps que la danse* :

Mon Dieu, oh mon Dieu,

Que font-ils ?

Où sont-ils ?

Mais où donc sont-ils, doux Jésus ?

Isabelle *en dansant* : Mon Dieu, oh mon Dieu !

Antoinette a peur d'être découverte et en même temps commence à se rendre compte des vraies conséquences de son acte pour ses parents. Elle chante avec Rosine et Isabelle : (qui ne l'entendent pas)

Mon Dieu, oh mon Dieu,

Que vont-ils faire, doux Jésus ?

Isabelle et Alfred s'interrompent de danser.

Isabelle *riant* : Je suis toute ...

Elle agite la main, toute essoufflée, mais n'arrive pas à le dire.

Alfred : Vous êtes Joséphine Baker !

Isabelle rit.

Alfred *vers Rosine* : Je vous préviens

Je vais flirter avec votre cousine

Toute la soirée...

Cela tombe à plat. Silence. On entend sonner onze heures.

Rosine : Neuf... dix... onze...

Onze heures !

à part Mais bon Dieu, où sont-ils tous ?

Isabelle : Déjà ?

Elle vérifie l'heure

Le temps passe si vite chez vous.

Mes compliments.

Silence.

Alfred : C'est tout de même un peu étrange.

Rosine : Étrange, oui un peu ...

Isabelle *victorieuse* :

Un tremblement de terre peut-être?...

Rosine : Ce n'est rien.

Une fâcheuse habitude.

La semaine dernière –

La première arrivée

Chez ma très chère amie -

La Comtesse de Bruni Tedeschi –

Ce fut minuit passée –

Isabelle : Quelle fâcheuse habitude.

On sonne à la porte.

Rosine : Que vous disais-je !

à l'orchestre : Jouez!

Isabelle : Jouez !

Alfred : Jouez !

L'orchestre se met à jouer un fox trot - quoique pas tous en même temps. L'un ou l'autre des musiciens se réveille en sursautant.

Georges entre une pièce montée glacée dans les bras.

Georges : Madame, Monsieur,
 Les glaces de chez Rey.

Rosine/Isabelle/Alfred/Georges : *quatuor en fugue (en diapason avec fox trot ?) presque comme un arrêt sur image.*

Les glaces, les glaces
Ce sont les glaces de chez Rey !

Les musiciens de l'orchestre de scène se joignent à la fugue, en chantant :

Les glaces, les glaces
Ce sont les glaces de chez Rey !

Antoinette aussi participe à la fugue :

Les glaces, les glaces
Ce sont les glaces de chez Rey !

Peut-être voit-on même Betty qui pointe la tête :

Les glaces, les glaces
Ce sont les glaces de chez Rey !

L'un ou l'autre des musiciens s'esclaffe, essaie de reprendre, fait des bruits désobligeants dans l'instrument (trompette ou clarinette, les deux ...) On entend rire quelques domestiques. Isabelle reprend quelques « La la la la la... ». Chaque musicien reprend un thème différent, à un tempo différent. Il y a une véritable cacophonie instrumentale et vocale : tout se déglingue.

Rosine : Arrêtez, arrêtez !

L'orchestre s'arrête de jouer. Vers l'orchestre, mais aussi vers Isabelle, vers tout le monde et vers personne en particulier :

Allez vous en.
Allez vous en tous.
On va vous payer.
Et vous aussi. Et vous aussi.
Si quelqu'un vient

Je ne suis pas là !

Je suis morte, je vous dis !

Je suis morte !

Alfred *en même temps, pour Rosine* : Quel cirque !

pour les musiciens : Allez, filez, on va vous payer.

Les musiciens s'en vont de manière disparate. La clarinette joue quelques mesures tristes et prémonitoires d'une mélodie yiddish ...

Rosine : Quelle humiliation !

Un coup monté

Pour nous ridiculiser !

Alfred : Quelle mascarade !

Quelle comédie !

Si ça te plaît de te ridiculiser !

Isabelle : Ma petite chérie,

Ma pauvre amie...

Ne te sens pas ridiculisée !

Isabelle *s'en allant* : Adieu, ma chérie

Ne me reconduisez pas !

Je m'en vais, je pars,

Je suis partie...

Sol la si do ré fa sol la si...

Elle s'en va faisant des gestes aux domestiques de ne pas faire de bruit. Peut-être s'accroche-t-elle au bras de l'un des musiciens retardataires.

Alfred *imitant Isabelle* : Sol la si do ré fa sol la si

Vieux chameau !

Moment de pause tendue. Alfred et Rosine se regardent : que se passera-t-il ? Et soudain, c'est l'explosion.

Rosine : C'est toi imbécile

C'est ta sale vanité

Ton orgueil, oui c'est ça
Ta prétention.
Monsieur veut donner des bals,
Il veut s'acheter des amis :
Voleurs, larbins, escrocs ...

Alfred : Et toi, et toi,
Tes comtes, tes marquis,
Tes maquereaux, oui tous des maquereaux ...

Rosine : Quoi ?! Comment ?!
Tu oses ... ?!

Alfred *entre les dents* :

Quand je t'ai ramassée
Dieu seul sait où
Tu avais traîné
Je pensais t'élever
Pensais de décrocher
Mais non, poissarde tu es restée !

Rosine : Il y en a bien
À qui ça plaît.
Des hommes, oui des hommes,
Des vrais !

Alfred : Va-t-en vite au diable !

Alfred sort en trombe. On entend claquer la porte, ses pieds dans l'escalier, puis depuis la rue : « Taxi ! Taxi ! »

Rosine *faiblement* : Alfred ... reviens ...

Rosine s'assoupit dans le canapé. Long silence. Lentement, craintivement, Antoinette se relève de derrière le canapé. Antoinette écoute, regarde : sa mère ne s'est toujours aperçu de rien. Elle se glisse en dehors de sa cachette, regarde longuement sa mère toujours assoupie. Mélange de pitié, dégoût, timidité ...

Antoinette : Maman... ?

Rosine *saute sur sa chaise* :

Quoi ? Comment ?

Que fais-tu là ?

Va-t-en, va-t-en !

Fiche-moi la paix ...

Un temps. Antoinette ne bouge pas.

Antoinette : Ma pauvre maman ...

Rosine : Laisse-moi !

Laisse-moi !

On entend à nouveau Betty qui chantonne au lointain.

Antoinette se glisse doucement derrière sa mère, lui met les mains sur les épaules.

Au fond on voit Georges et Betty traverser la pièce dansant un slow dans les bras l'un de l'autre. Ils chantonnent tous les deux, version lente peut-être de :

« Take me here, take me now

Take me and forever more

Take me heavenwards » so whimpered she

Antoinette est toujours debout, derrière sa mère.

Antoinette : Ma pauvre maman ...

Rosine : Ah, ma fille –

Je n'ai que toi.

Antoinette sourit.

Antoinette : Ma pauvre maman ...

Noir